

40 jours sans viande : une campagne regrettable

L'APAQ-W regrette la campagne encourageant à se passer de viande pendant quarante jours. Il s'agit d'un nouveau coup dur pour les éleveurs. En tant que service public dédié au soutien des agriculteurs, l'Agence a la responsabilité d'attirer l'attention des consommateurs sur les graves implications de cette initiative.

Trop ou trop peu : la quantité s'apprécie à la fois objectivement et subjectivement. L'objectivité est celle de l'OMS, laquelle prône, pour le dire très simplement, une alimentation équilibrée et une consommation raisonnable de viande. Quant à la subjectivité, elle n'est finalement rien d'autre qu'une question de goût individuel.

Dans ce contexte, il n'est pas utile que l'Agence réaffirme l'importance des protéines animales et donc de la viande dans une alimentation équilibrée. Le propos n'est pas davantage de rappeler à quel point les pâtures, qui représentent la moitié de la superficie agricole en Wallonie, constituent une condition essentielle de la protection de notre environnement et de la biodiversité. Parce que tout cela relève finalement de l'évidence et que d'autres l'ont fort heureusement déjà redit clairement au cours des derniers jours.

Il n'est pas davantage souhaitable que l'APAQ-W s'expose à une posture duale. Pour ou contre la viande : cela n'a pas de sens. Ni l'APAQ-W ni les représentants des éleveurs n'ont jamais encouragé une consommation excessive d'aliments carnés. Le monde agricole est, le plus souvent, aux avant-postes de la promotion d'une alimentation équilibrée, intégrant une quantité raisonnable et utile de viande et des portions de fruits et légumes en suffisance.

Par contre, en initiant cette campagne de quarante jours dans la foulée de la « tournée minérale », ses promoteurs font de la viande un aliment coupable, nocif voire addictif et dont il faut donc apprendre à se passer. Et cela, c'est inacceptable. Cette démarche induit d'abord une contrevérité. Parce que la viande n'est évidemment pas un aliment coupable, nocif ou addictif, ni pour la santé ni pour l'environnement.

Cette démarche est ensuite dommageable et injuste. Dommageable parce qu'elle risque d'amplifier les difficultés économiques du secteur bovin, déjà aux prises avec un marché particulièrement tendu. Injuste parce que, une fois la diète terminée, il faudra redoubler d'efforts pour réexpliquer la fiabilité de nos producteurs, c'est-à-dire la qualité de la viande belge, sa traçabilité, ses vertus diététiques et la variété des goûts offerts aux consommateurs. Et il faudra réexpliquer tout cela à des citoyens qui, au terme de ces quarante jours, se laisseront ou relaisseront parfois tenter par des viandes d'origine exotique dont la traçabilité est, qu'on le veuille ou non, nettement moins limpide qu'en Belgique.

Voilà à quelle situation risque de nous conduire cette campagne regrettable. Voilà pourquoi l'APAQ-W souhaite conseiller au consommateur de prendre du recul critique face à cette initiative et de réapprécier objectivement toutes les dimensions de sa consommation. Quels que soient les produits et les réseaux de distribution, rappelons-nous que la santé, l'éthique et le développement durable se retrouvent aussi dans une lecture attentive des étiquettes et la priorité à la consommation locale. Une fois pour toute, la viande est un aliment important pour notre santé et pour l'environnement.

Philippe Mattart
Directeur général